

Le catholicisme, de nos jours, constate tout d'abord M. le prédicateur, attire singulièrement les esprits par son aspect social. Longtemps on s'était plu à tort à le considérer comme une doctrine faite uniquement de détachement des choses d'ici-bas et d'efforts vers les choses de l'au-delà. " Une pensée triste, a dit Taine, écrasait le monde... proscrivant la vie et les espérances terrestres, elle érigeait en modèles l'obéissance du moine et les langueurs de l'illuminé." La Renaissance est venue qui a ramené avec elle la conception païenne de la vie, et les hommes se sont repris à chercher le bonheur sur la terre, dans l'épanouissement de la force, dans la jouissance de la nature. Ils se trompaient encore. La vérité, c'est que la pensée chrétienne, bien comprise, n'est pas une pensée triste. Les saints tristes, a-t-on dit, sont de tristes saints, et c'est vrai. Les saints les plus authentiques sont heureux et joyeux, même au milieu des pires souffrances. Et le secret de leur bonheur et de leur joie, c'est que, par delà la vie, ils entrevoient le ciel.

Bien plus, continue M. le prédicateur, la pratique de la vie catholique assure le bonheur même ici-bas. Elle garantit la fécondité, la stabilité, la prospérité des familles, et partant des sociétés et des patries. On le reconnaît aujourd'hui de mieux en mieux tous les jours. L'orateur cite des noms d'hommes illustres que précisément la désorganisation sociale actuelle des vieilles nations chrétiennes — fruit naturel de la liberté et de l'amour libre — conduit tous les jours sur les chemins de la croyance. On s'incline, dit-il, devant la fécondité sociale de la doctrine de Jésus.

Or, en prêchant contre le luxe, M. l'abbé Brosseau estime qu'il va montrer à ses auditeurs, sous l'un de ses aspects les plus intéressants, cette fécondité sociale de notre foi. En effet, et c'est là tout le sujet de son discours, le luxe ne compromet pas les seuls intérêts de l'éternité, il mine encore la paix des fa-